Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

19 | 2006
Varia

Laurent GOURMELEN, Kékrops, le Roi-Serpent. Imaginaire athénien, représentations de l'humain et de l'animalité en Grèce ancienne

Sonia Darthou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/488>

DOI : 10.4000/kernos.488

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 478-479

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Sonia Darthou, « Laurent GOURMELEN, Kékrops, le Roi-Serpent. Imaginaire athénien, représentations de l'humain et de l'animalité en Grèce ancienne », *Kernos* [En ligne], 19 | 2006, mis en ligne le 18 juin 2011, consulté le 24 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/488> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.488>

Tous droits réservés

entend une zone qui, outre ses caractères géographiques, est chargée d'éléments idéologiques (sacralité et vocation à être un lieu d'affrontements).

Il s'agit donc (chap. 1) du territoire de Phigalie et de la Parrhasie, deux régions qui ne constituent pas une unité politique, mais qui auraient été « perçues de manière très semblable par leurs habitants », avec deux pôles : sanctuaire de Zeus Lykaïos d'une part, temple de Bassai et sanctuaire de Déméter Mélaina de l'autre. Si cette « perception similaire » reste un concept vague, l'A. y trouve du moins l'occasion d'accumuler une somme bibliographique considérable. Le chapitre II, sur l'Arcadie au cours des temps, étudie ce que la contrée a signifié pour notre culture : selon elle, « l'Arcadie heureuse » n'a pas été créée par Virgile; elle est surtout une création de la Renaissance, qui perdure ensuite jusqu'aux premiers travaux scientifiques. Dans le chapitre III (« un paysage politique »), l'A. fait le point de la littérature savante sur la définition de la *polis*, sur les modes d'exploitation de la terre, puis sur le concept de groupe ethnique; elle essaie d'en appliquer les principes à l'Arcadie en général et à la « frontière sud-ouest », pour définir leur identité; la réelle pauvreté des sources explique qu'elle ne parvient pas à dépasser sur ces sujets le stade des vraisemblances générales. Suivent deux chapitres sur Phigalie (chap. IV) et sur la Parrhasie (chap. V) qui collectent la documentation en se concentrant sur les sanctuaires (sanctuaires de Bassai et du Cotilion, d'Eurynomé et de Déméter Mélaina, de Lykosoura et du mont Lycée). Les développements sont surtout descriptifs et reprennent les travaux antérieurs en se rangeant généralement à l'avis des auteurs cités. On est pourtant étonné de voir mise en doute l'identification de Mme X. Arapoyanni pour le temple qu'elle a récemment fouillé à Phigalie. L'A. pose la question d'une possible attribution à Artémis Sôteira qui était très importante dans la cité; l'attribution du temple à Athéna et à Zeus Sôter ne lui paraît pas suffisamment prouvée par la base de statue trouvée dans la cella qui porte une dédicace à ces divinités; il n'est pourtant guère douteux qu'il s'agissait là des divinités titulaires du temple; le temple d'Artémis Sôteira, point de départ des processions vers la *chôra*, était sans doute plus près de la porte orientale de la ville.

S'il faut mettre au compte des erreurs matérielles la date de 1991 attribuée à l'ouvrage de Hiller von Gaertringen et Lattermann (p. 69), il est plus gênant de trouver Farnell daté, dans les notes (p. 180, n. 336) comme dans la bibliographie, de 1977, ce qui fausse la perspective historiographique ailleurs préconisée par l'A. – L'illustration comporte des cartes, des plans d'édifices et des photographies prises par l'A.

Cet ouvrage, bien au fait de la bibliographie récente, rassemble les données disponibles concernant une petite partie du territoire arcadien qui, à la vérité, ne se prêtait guère à l'enquête très ambitieuse de M.C. Cardete del Olmo.

Madeleine Jost
(Université Paris X-Nanterre)

Laurent GOURMELEN, *Kékrops, le Roi-Serpent. Imaginaire athénien, représentations de l'humain et de l'animalité en Grèce ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2004. 1 vol. 16 × 24 cm, 472 p. (Coll. d'Études anciennes, 129). ISBN : 2-251-32657-X.

Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 1998. Il comprend un appareil de notes conséquent, une bibliographie fournie et des index (textes anciens, noms propres, mots et notions) qui permettent de faire facilement des recherches ciblées. À cela s'ajoute un catalogue iconographique avec des dessins parfois réalisés par l'A. Le livre se construit en trois parties. La première présente le personnage : elle est assez générale, mais aborde déjà les problèmes de l'autochtonie, de l'ophiomorphi-

sme et de la fondation. La deuxième propose de regarder l'histoire du personnage Kékrops et de voir son rôle dans la fondation athénienne, ainsi que son rôle « civilisateur » en confrontant à la fin textes et images. La troisième partie, enfin, revient sur l'ophiomorphisme et aborde la question de l'altérité et de la place accordée à Kékrops dans la mythologie politique athénienne. Ce plan, s'il permet d'avancer peu à peu dans la connaissance et la complexité du personnage dont la figure semble dessinée nettement tout d'abord, puis complexifiée ensuite, donne cependant parfois une impression de répétition, notamment sur le thème de l'ophiomorphisme (double nature, mélange, animalité, ou altérité) présent à plusieurs reprises, même s'il n'est pas toujours abordé sous le même angle.

La première partie « Un personnage déroutant » cerne donc l'identité et la mythologie de Kékrops. Elle se construit à partir d'un texte central, la *Bibliothèque* du ps.-Apollodore, que l'A. va étudier et disséquer avec attention. Il aborde ici la question centrale de la place de Kékrops dans la généalogie athénienne, et donc le problème de sa naissance. Kékrops est, en effet, né de la terre, il est donc *gègènes*, mais il est aussi « autochtone », chez Apollodore, c'est-à-dire « né du sol même de la cité », selon la traduction célèbre de Nicole Loraux reprise par l'A. (p. 24). Il discute alors des deux acceptions du terme autochtone qui renvoie plus selon lui à un sens « politique » pour conclure que, si Kékrops est autochtone, c'est « au sens premier du terme » (p. 28), en prenant *chthôn* comme un sol non encore politisé. Cela insère néanmoins le roi primordial dans la généalogie autochtone et lui donne un premier positionnement « frontière ». Ce ne sera pas le dernier. Kékrops est, en effet, de double nature, un ancêtre hybride qui précède selon l'A. « l'apparition des hommes » (p. 31). Il est pourtant loin des autres figures de double nature et L.G. étudie donc la question de l'hybridité et de la mixité, en posant rapidement comme miroir les satyres ou les centaures. Il s'appesantit ensuite sur le serpent qui lui fait toucher la catégorie de l'animalité et particulièrement de l'ophiomorphisme – « symbole ordinaire et établi des autochtones » (p. 47), selon lui. L'A. avance donc toujours dans sa clé de lecture : Kékrops personnage frontière. La question royale clôturera cette partie – son ancrage, son territoire, sa légitimité. Le second chapitre reprend certains des thèmes pour en faire apparaître la complexité. L'A. reprend donc la « vie » de Kékrops, son nom, la question de son antériorité comme roi, et liste les contradictions, les zones d'ombre, les ambiguïtés du personnage. Pour cela, il décide de reprendre le fil de sa « vie », en deuxième partie.

Cette partie va s'attacher à approfondir les pistes avancées précédemment. La question de sa naissance (filiation paternelle, confrontation avec Érichthonios), la question centrale du mariage, de la paternité avec la figure d'Érysichthon, mort sans descendance et qui fait d'Érichthonios le fondateur, élevé cependant par les filles de Kékrops, les Kékropides kourotropes, dont il discute le statut – collectivité ou individualité – en confrontant textes et images. La représentation de Kékrops de manière anthropomorphe lui permet de lancer une piste de recherche sur l'importance de l'ophiomorphisme dans l'identité de Kékrops, ce qu'il développera en troisième partie.

Il entre alors dans une partie centrale pour la compréhension de la mythologie athénienne, Kékrops comme « passeur de légitimité » (p. 175) : roi « civilisateur », « médiateur », acteur dans la différenciation homme-animal des origines, acteur lors de l'*eris* divine entre Athéna et Poséidon, « législateur », il assiste et intervient à tous les moments clés de la fondation de la cité et aide à dessiner son identité mythique. Clisthène lui accorde un ultime statut, celui de héros éponyme, sans qu'il perde

pourtant son ophiomorphisme, ce qui pousse l'A. à revenir sur cette dimension de la nature de Kékrops en troisième partie intitulée « derniers replis cachés du serpent ».

L'ophiomorphisme en fait-il donc un personnage ambigu, voire inquiétant ? L. Gourmelen revient abondamment sur les liens entre serpent et autochtonie – la ciste, le serpent de l'Acropole – en citant les travaux de Nicole Loraux. Kékrops ne serait-il pas plutôt du « bon côté » du serpent, une image qui, selon l'A, permet d'occulter « sa part sombre » (p. 405), et d'engager Athènes dans une fondation simultanée – origine primordiale, origine de l'homme, origine politique. C'est toute l'importance de la double nature de Kékrops dans la mythologie de la fondation. Inéluctablement serpent, indéniablement humain, il est de toutes les origines. L'A. conclut donc sur cette double nature de Kékrops qui fait de lui un personnage médiateur : il unit et réunit les contraires, et cristallise les questions touchant aux origines chthoniennes et à l'identité. Car Kékrops n'est pas qu'un personnage qui marque les origines, il participe au processus de fondation.

Ce travail qui permet de mettre à jour la complexité de ce personnage, souvent cité, mais peu étudié, a voulu montrer la « politisation athénienne de la double nature ». Car c'est justement pour l'ambiguïté de sa nature que Kékrops s'avère central dans l'imaginaire mythique et politique.

Sonia Darthou
(EPHE – Paris)

Véronique DASEN, *Jumeaux, jumelles dans l'Antiquité grecque et romaine*, Zürich, Akanthus Verlag, 2005. 1 vol. 21 × 27 cm, 332 p., 185 ill. ISBN : 3-905083-20-5.

Quiconque s'intéresse au phénomène gémellaire dans l'Antiquité a désormais un instrument de travail remarquable à disposition. Ce livre, qui se signale par la qualité de sa présentation et de son abondante illustration, aborde la question sous trois angles complémentaires : le discours médical sur les jumeaux, le discours mythique qui met des jumeaux en scène et, enfin, la place des jumeaux dans la vie quotidienne en Grèce et à Rome. Ces angles de vue se répartissent donc très logiquement en quatre parties. Il faut souligner d'emblée que le maître-mot de cette recherche est l'ambivalence qui caractérise le point de vue des anciens sur le phénomène gémellaire. Ainsi, dans la 1^{re} partie qui traite du discours médical, les jumeaux relèvent de l'ordre naturel dans le corpus hippocratique, alors qu'Aristote en fait un produit monstrueux, contre-nature. La réflexion médicale associait la naissance de jumeaux notamment à la superfétation – un excès de semence lié à un seul coït ou à plusieurs – qui faisait peser sur le mère un soupçon d'adultère ou soulignait une conduite impudique empreinte d'animalité. Le traité de Soranos *Des maladies des femmes* constitue un moment charnière dans cette histoire médicale puisqu'en diffusant de nouvelles pratiques en matière d'accouchement, il indique que ces naissances étaient peut-être devenues moins redoutables. Les informations paléopathologiques livrées à la fin de cette partie sont très intéressantes et montrent bien l'intérêt de ce regard particulier pour l'historien de l'Antiquité.

La 2^e partie, qui est la plus longue, aborde le traitement du thème dans la pensée mythique. L'ambivalence surgit d'emblée, avec les conclusions divergentes de Fr. Frontisi-Ducroux et de Cl. Voisenat, la première considérant qu'en Grèce les jumeaux ne sont pas liés à l'idée de souillure, la seconde affirmant au contraire qu'ils sont synonymes d'*hybris* et de son cortège d'excès. Deux angles de vue sont ici proposés. Tout d'abord les circonstances particulières de la naissance et de l'enfance (où l'on voit